

PRÉDICATION

Chers amies et amis,
Sœur et frères dans le Christ,

Avec le texte lu ce matin, nous sommes au culte avec Jésus. Il vient, comme à son habitude, au lieu de prière.

Comme à son habitude ! Elle est étrange, cette expression. On imagine volontiers un Jésus sans habitude, comme un homme sans cesse en mouvement, libre comme l'air, comme un homme détaché de tout rite ou de toute contrainte. Ses discours tenus face aux religieux de son temps, ses critiques des religiosités mortes et vides ont pu parfois laisser croire que lui-même ne se pliait à aucune habitude, ni ne respectait aucun rite. C'est le fruit d'une lecture rapide. Et ce n'est pas ce que nous dit l'auteur de l'évangile. Jésus se retire pour prier, il va dans la maison de prière, et à la fin de sa vie on le voit fêter la Pâque.

Jésus va à la maison de prière **comme à son habitude**, comme vous êtes venus ce matin, et c'est une saine habitude. Il y eut un temps où venir au culte était comme obligatoire, imposé de l'extérieur, une conformité sociale. Puis il y eut un temps, à partir de 68, où ne pas venir au culte était une marque de liberté, une forme d'affranchissement. La perspective s'est aujourd'hui inversée : venir au culte est une marque de liberté — la vôtre — et y venir **comme d'habitude** le signe d'un engagement — le vôtre.

Comme à son habitude. Les pratiques rituelles, communautaires ou personnelles, quand elles sont détachées de toute intention de forcer Dieu, de lui graisser la patte, d'en faire son obligé ou quand elles ne sont pas dictées par la peur de Dieu, la crainte de lui déplaire, les pratiques rituelles sont bonnes, utiles, nécessaires.

Pour celui qui s'y prête, elles structurent son temps et sa perception du monde, elles ordonnent le chaos, elles rythment l'existence. Elles distinguent entre les jours, entre les moments du jour, pour que le temps vécu ne soit pas une informe mélasse, une chose sans bornes ni frontières où l'on se perd, mais un temps structuré qui favorise l'émergence du sens.

Faire halte et imposer silence aux bruits du monde, au tumulte, au déluge d'informations. Faire halte et prendre le recul et la distance nécessaires pour penser, pour prier, pour faire mémoire, pour évaluer, en un mot pour ne pas se laisser engloutir par le mouvement de la société, ses craintes, ses désirs, ses ordres impérieux. La vie hypermoderne dans laquelle nous sommes, nous entraîne et nous impose des modes de vie, des rythmes de vie, des manières de vivre que ni vous ni moi n'avons réellement choisis.

Le monde dans lequel nous vivons s'accélère et accélère pour chacune et chacun de nous le rythme des changements et des adaptations. Pour garder le rythme du monde, il ne faut plus marcher, mais courir d'une nouveauté à une autre, d'une transformation à une autre et malheur à celles et ceux qui ne suivent plus : ils reculent...

Les changements vont tellement vite que l'on parle d'obsolescence programmée — c'est à dire que les objets technologiques que nous achetons sont en quelque sorte déjà dépassés au moment où nous les achetons et que leur durée de vie est artificiellement raccourcie. Et fascinés que nous sommes par la nouveauté, nous nous laissons faire et nous en sommes de plus en plus dépendants.

Je garde le souvenir d'une visite en Crète de deux musées, le premier historique et le second du monde rural. Jusque dans les années cinquante, on usait dans les campagnes d'outils semblables à ceux trouvés dans des sites datant de plus de 3000 ans. Et puis soudain arrive la mécanisation et l'industrialisation de l'agriculture qui modifient complètement la manière de travailler et rendent dépendant l'agriculteur qui n'a plus les moyens techniques de produire et de réparer ses outils... Accélération qui dépossède chacune et chacun de la relative maîtrise possible de son existence.

À un technicien agricole qui proposait à un paysan malgache de doubler son cheptel, celui-ci lui a répondu : « À quoi cela me sert-il si je n'ai plus le temps d'admirer un lever ou un coucher de soleil ? »

Mes amies et mes amis, il est urgent de faire halte, et d'imposer au rythme de l'existence un autre rythme, celui de la vie intérieure, celui de la rencontre avec Dieu et avec les autres.

J'ai entendu dernièrement cette pensée et depuis elle m'habite : « *On entend l'arbre qui tombe, on n'entend pas l'arbre qui pousse !* » Faire halte pour entendre l'arbre pousser, faire halte pour entendre l'espérance !

L'habitude de Jésus — prier, aller à la maison de prière — n'est pas qu'une technique pour mieux gérer la pression de la vie sociale et les turbulences de l'existence. L'habitude de Jésus consiste à se mettre seul ou avec d'autres en contact avec la parole de Dieu, celle qui surgit à la lecture et à la méditation du texte biblique. L'habitude de Jésus consiste à laisser une place dans sa vie pour une ***parole autre***. Une parole qui décentre ou recentre, une parole qui soutient et console, une parole qui réveille et surprend, une parole qui oriente, une parole qui donne à aimer, à espérer, à faire confiance.

Et ce matin-là, Jésus lit le texte biblique du jour — une parole d'Esaië qui annonce une année de grâce, une bonne nouvelle — puis il s'assied. Alors que tout le monde fixe les regards sur lui, il ose affirmer : « *Aujourd'hui cette écriture est accomplie dans vos oreilles* ».

Je viens de vivre il y a une semaine trois jours de silence et de méditation de l'évangile de Marc avec les pasteurs et les diacres stagiaires. En faisant le pari que ce texte ancien, cet évangile écrit il y a bientôt 2000 ans, est encore actuel, pertinent, si je lui donne l'occasion d'être entendu, si je lui offre mon écoute attentive, si mon oreille devient le lieu où s'accomplit la parole. L'expérience vécue a été riche, la mise en relation avec le texte l'occasion d'une rencontre, et

l'affirmation de Jésus s'est vérifiée : « *Aujourd'hui cette écriture est accomplie dans vos oreilles* ».

Il n'y a pas d'autres lieux pour la réalisation de la promesse de Dieu que nos oreilles, que notre écoute, que notre disponibilité. C'est à cela que l'habitude de Jésus ouvrait. C'est à cela que notre propre pratique de la méditation, de la prière, de la participation au culte nous ouvre. Il est urgent, dans un monde fébrile, que des femmes et des hommes prennent le temps de s'arrêter pour entendre l'arbre pousser, et pour qu'en eux, au plus profond de leur être, la parole de Dieu s'accomplisse, la bonne nouvelle se réalise.

Que Dieu nous vienne en aide !